



Une histoire

Les télégraphistes et téléphonistes sur les zones de combat pendant la première guerre mondiale

La Grande Guerre est le premier conflit pendant lequel les télécommunications militaires prennent une grande ampleur et jouent un rôle primordial dans le succès des combats. En 1914, le mode normal de liaison envisagé est le télégraphe Morse, le téléphone étant peu employé. L'existence des postes téléphoniques de campagne est peu connue. Toutefois, le télégraphe présente l'inconvénient de ne pouvoir être utilisé que par du personnel qualifié.

Dès les premiers jours de la mobilisation, les téléphonistes et télégraphistes assurent les communications entre les différentes armées placées en première ligne. On distribue environ 20 postes téléphoniques par régiment. Tous les circuits téléphoniques sont mis à la disposition des l'autorités militaires. Les besoins en matériel sont immenses. Tous les appareils téléphoniques publics, privés sont achetés ou réquisitionnés. On les aménage de manière à les rendre transportables, sinon portatifs. Au cours des premiers mois de conflit, l'insuffisance du matériel se fait vite sentir et les militaires se rendent rapidement compte des limites et des défauts de leurs équipements : « *Le téléphone n'est pas toujours fiable. Dans la région de l'Aisne, où la nature accidentée et boisée du pays permet de se dissimuler plus facilement, les espions en profitent pour brancher des fils sur les nôtres. Les lignes sont constamment surveillées par des hommes à cheval, dont le service présente bien des risques* ». Le conflit qui devait être court et limité dans l'espace se durcit et s'étend dans la durée. Dans ce contexte, l'attente vis à vis des transmissions est de plus en plus grande et provoque indéniablement leur évolution. Les militaires ne prennent réellement conscience de l'utilité du téléphone qu'au moment de la



Poste téléphonique militaire souterrain 1916

Source : Orange / DGCI



Poste téléphonique militaire souterrain 1916

Source : Orange / DGCI

stabilisation des fronts au cours des derniers mois de l'année 1914. La seule solution pour remédier au manque cruel de téléphones est de relancer la fabrication. Mais les entreprises industrielles, fournisseurs habituels de l'Administration des PTT, sont en léthargie du fait de la mobilisation de leurs ouvriers.

De plus, à l'arrière du front, le service téléphonique est réduit à sa plus simple expression. Les lignes sont dédiées aux besoins de communication entre les centres d'instruction militaires et les usines où sont produites les armes, ainsi qu'aux besoins de liaisons entre les gouvernements des Etats alliés. A tous les niveaux les besoins de communiquer sont pressants. Le réseau des PTT reste le moyen d'établir des communications à grande distance, mais il n'est utilisable qu'à l'arrière, hors de portée de l'artillerie adverse. Si au début du conflit, le téléphone est essentiellement utilisé de poste à poste, la guerre de position va bouleverser les données du champ de bataille. Des postes centraux mobiles et facilement transportables dans des coffres en bois sont développés. Les artilleurs vont utiliser ce type d'équipement pour établir les liaisons entre les pièces et le commandant de la batterie afin d'observer les objectifs au plus près et de permettre de diriger les tirs.

La pose et surtout l'entretien des lignes téléphoniques sont vitaux pour les communications avec les installations fixes de la guerre de tranchée. Si la technologie est fiable, elle est soumise aux aléas du champ de bataille, bombardements intenses et violents, qui peuvent couper les lignes même enterrées. Sur le front, un important réseau filaire, jusqu'à 5340 km de fils assure les communications téléphoniques et télégraphiques entre le haut commandement et les premières lignes. D'abord déroulées au sol, pour faire face à l'urgence, les lignes sont exposées aux coupures fréquentes. Lorsque les conditions le permettent ces lignes sont posées en aérien. L'enfouissement permet d'installer des lignes dans la durée.

Sous le feu, les poseurs de lignes vont payer un lourd tribut en homme pendant ces quatre années de guerre. Des témoignages poignants seront rapportés tout au long du conflit, comme celui de ce caporal téléphoniste du 8^{ème} génie dans la 42^{ème} division d'infanterie au fort de Souville près de Verdun : « *Dans un paysage d'apocalypse nous partons, éclairés par les éclatements incessants, avant, arrière, sur les côtés. Des fusées éclairantes montent vers le ciel. Des tronçons d'arbres sont projetés en l'air par les éclatements. Nous trébuchons dans les*



Installation d'une ligne téléphonique enterrée 1916
Source : Orange / DGCI



TÉLÉPHONISTE DANS UN BOYAU DE COMMUNICATION
La ligne téléphonique est fixée aux parois du boyau au moyen de fiches en bois.
Source : Orange / DGCI

trous, les fils téléphoniques, les débris de toutes sortes, des cadavres aussi. La boue nous monte en haut des cuisses. L'enfer redouble. Les chasseurs décident de rebrousser chemin et d'emprunter les boyaux ou ce qu'il en reste. Je me demande ce que nous pourrions trouver de pire en enfer. Peu après nous arrivons au fort de Souville quasiment détruit.

Nous pénétrons dans la tourelle et trouvons le poste téléphonique. On nous renseigne sur celui où devons aller. Une haie de fils téléphoniques y conduit. En effet, il est impossible de réparer les fils hachés, on les reconstruit. On part à deux et une bobine montée sur dévidoir à chaque main. On déroule quatre fils avec une terre ça fait quatre lignes. Elles sont souvent coupées quand nous arrivons au poste de Souville. On en déroule quatre autres en revenant. Et c'est jour et nuit comme cela. Voilà pourquoi il y a une véritable haie de fils. »

Pour faciliter la tâche des soldats, on aménage des brouettes dérouleuses pour porter les plus grosses bobines sur lesquelles les câbles sont déjà disposés en torons mais elles se révèlent rapidement inutiles car elles ne peuvent franchir les tranchées ni progresser sur les terrains boueux. Chaque bobine, extrêmement lourde, doit être transportée à bras par une équipe se couchant et se relevant au rythme des marmitages. Il faut ensuite tirer le câble à dos d'homme sous le feu de l'ennemi.

Des téléphonistes de cavalerie, quant à eux, déroulent très rapidement, au fur et à mesure des déplacements de l'unité dont ils font partie, des bobines de fil léger harnachées à leurs chevaux, servant à renseigner le chef de cops sur les résultats de la mission.

Des chiens « télégraphistes », sont spécialement créés pendant cette guerre. Ils sont munis d'une bobine de fil qui se déroule sur un trajet périlleux à travers les tranchées, les tirs, les fils barbelés pour rétablir des lignes de communications coupées.

En première ligne, le service est confié à des soldats du génie et il existe, dans chaque armée, une ou plusieurs compagnies de sapeurs télégraphistes et téléphonistes commandées par un capitaine du génie. A l'arrière, le service est assuré par les agents des Postes et Télégraphes, militarisés ou non. Des augmentations de personnel sont nécessaires. A la fin 1916, les sapeurs télégraphistes sont environ 35 000 alors qu'ils n'étaient que 18 000 à la fin 1914. L'installation des lignes téléphoniques est un véritable métier. Le service de télégraphie de 2^{ème} ligne était un service militarisé formé d'agents des PTT, connu sous l'appellation de la « bleue », en raison du liseré bleu qui figure sur leur uniforme. Il assure le service télégraphique et téléphonique de l'arrière et maintient la liaison entre le front et le reste du pays. Ils mirent un point d'honneur à assurer la continuité du service en toutes circonstances et à dépanner les lignes sous le feu de l'ennemi.



Poste téléphonique
du Fort de Vaux

Source : Orange / DGCI

L'action des sapeurs télégraphiques tireurs de ligne, radio ou chiffreurs regroupés au sein du 8^{ème} régiment du génie, est héroïque tout au long de la guerre et restera l'unique unité de sapeurs télégraphiques tout au long de la première guerre mondiale. Le détachement de la 38^{ème} division d'infanterie, sous les ordres des lieutenants Merlin, Pichery, Pauwels et Sambuc s'illustre tout particulièrement et obtient la Croix de guerre avec palme le 13 novembre 1917. Deux nouvelles citations, avec étoile de vermeil et palme s'ajoutent le 19 avril 1918 et le 12 janvier 1919. Par une décision du 12 janvier 1919, ce détachement est autorisé à porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Les pertes de ce régiment sont de 1 500 tués à l'ennemi et plus de 6 000 blessés. Plus de 10 000 citations individuelles et une soixantaine de citations collectives témoignent de l'héroïsme de ces combattants.

Les conditions d'intervention et le sacrifice des télégraphistes et téléphonistes préfigurent la future arme des Transmissions. Le dernier mort français fut Augustin Trébuchon originaire de Lozère. Agent de liaison de la 9^{ème} compagnie du 415^{ème} régiment de la 163^{ème} division d'infanterie, il fut tué à Vrigne-Meuse (Ardennes) ainsi que 51 de ses camarades. 92 autres furent blessés.

La première guerre mondiale est le premier conflit dans lequel les télécommunications militaires ont joué un rôle primordial.

Sources :

Les Cahiers de la FNARH n° 136 – n° spécial – Commémorations du centenaire 14-18 - Pages 47 à 57 – Jocelyne Nunge (LORHISTEL) et Nelly Genter (FNARH)

Evènements :

Le Club Des Villes Fibrées Orange :

Le 30 novembre, Laurence Thouveny, Directrice Orange IDF, Rémi Dupuy, Délégué Régional IDF Ouest, René-Pierre Bidaud, Chef de Projet Méthodes et Processus Clients, Emmanuel Brulon, nouveau Directeur des relations avec les collectivités locales 95, ont réunis à Soisy, les élus des villes fibrées du Val d'Oise. Ce moment de convivialité a permis de montrer combien le déploiement de la fibre était primordial pour Orange et pour les représentants des communes de souligner les enjeux économiques importants. Après différentes présentations de nouveaux produits et services commercialisés par Orange, les trophées des villes fibrées furent remis aux maires. Cette cérémonie fut l'occasion de leur faire admirer la richesse de la Collection.



Un nouveau départ pour la Collection (suite) :

Patrice Millet, consultant à l'Agence de Conseil Interne, a été sollicité pour mener une mission de Valorisation sur le Patrimoine Orange. Les résultats et les décisions sont attendus au cours du premier trimestre 2019.

Souvenirs de visites

 <p>07-11 Orange / UI Affaires</p>	 <p>08-11 WIN/OWF/DS2C/OWC</p>	 <p>15-11 Ass. des Amis du Musée de la Ville Saint Quentin en Yvelines</p>
 <p>20-11 Orange/OF/DEF/DCE/DPOP</p>	 <p>22-11 Transport ODS/Alleray</p>	 <p>27-11 Association Club de l'Amitiés Montmorency</p>
 <p>28-11 Association des Retraités du CEA</p>	 <p>29-11 OF/DTSI/DR1/RIVD/PEER CA</p>	 <p>04-12 OF/DO/DOIDF/SCO IDF/DRC23/HARMONIE</p>
 <p>05-12 OF/DO/DOIDF/SCO IDF/DPERF/SI DM</p>	 <p>06-12 WIN/OWF/DS2C/OWC</p>	 <p>10-12 OF/DEF/AEDOF/CODIR</p>
 <p>12-12 TGI/TECHNOCENTRE /XDLAB /CHATILLON/HABILIS</p>	 <p>13-12 OF/DTSI/DERS/DS/DSS/CCIO</p>	

Joyeuses fêtes et bonne année 2019 pour vous et vos proches.

Adresses utiles

La Cité des télécoms Pleumeur-Bodou

<http://www.cite-telecoms.com>

Direction de la Gestion et de la Conservation de l'Information du Groupe Orange

archives.aph@orange.com

L'Adresse, Musée de La Poste

<http://ladressemuseedelaposte.fr>

La Bibliothèque Historique des Postes et télécommunications

<http://www.bhpt.org>

La Fédération Nationale des Associations de personnel de La Poste et d'Orange
pour la Recherche Historique

<http://www.fnarh.com>

Musée des Télécommunications et de la radio – Marcq-en-Barœul

<http://museetelecom5962.fr/museetelecom5962/>

Le Réseau des Musées Techniques (ReMut)

<http://www.remut.fr>

Adresse de la visite : 61/63 avenue Kellermann - 95230 Soisy-sous-Montmorency - France

E-mail : collection.historique@orange.com

Téléphone : 01 39 64 67 47

Site internet : <http://collectionhistorique.orange.com>